L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, rue 92 rue du Carondelet.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI 19 DECEMBRE 1878.

La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Nous publions dans nos colonnes, le rapport annuel de cette Société, sur lequel nous appelons l'attention de tous nos lecteurs français. Le rapport spécial du comité de secours est surtout intéressant à parcourir, car il rend compte des services que la Société a rendus, pendant la terrible épidémie qui nous venons de traverser, à ses membres et à leurs familles. On y verra que 210 sociétaires ou femmes de sociétaires ont été saignés à l'aisle, qu'ils ont passé un nombre de journées formant un total de 2924, et que le nombre total des malades saignés aux frais de la société, tant à l'aisle qu'à domicile, a été de 2396. Deux docteurs ont été adjoints pendant l'épidémie aux médecins ordinaires de la société.

Le nombre des spéculaires qui était, l'année dernière de 1205, est aujourd'hui de 1166; la société a perdu dans l'année 66 membres décédés. La sphère d'action de la société, dont les actes sont accordés aux familles de ses membres, comprend une population de cinq à six mille âmes, c'est-à-dire une forte proportion de l'élément français dans la population totale de la Nouvelle-Orléans.

Grâce à la sage et prudente administration de ses affaires, la société a pu faire face aux dépenses relativement plus considérables de la présente année. Elle a pu distribuer 301 bons de secours représentant $1509; elle a eu à sa charge 136 enterrements; elle a recueilli 4 orphelins en bas âge, et elle entretient à l'asile 9 pensionnaires. Le nombre des veuves et des fils des sociétaires exempts du paiement des quotités, a augmenté par suite du chiffre élevé des décès. La société n'a, cependant, perdu qu'une faible proportion des malades qu'elle a fait soigner pendant l'épidémie.

Il n'est guère de société mutuelle qui offre à ses membres, en cas de maladie, des avantages aussi grands que ceux que la Société française offre à ceux qui en font partie, car il n'en est pas qui possède, comme elle, outre un service médical permanent et parfaitement organisé pour soigner les malades à domicile et leur fournir tous les médicaments demandés par le médecin, un magnifique asile, dont les salles sont vastes, parfaitement aérées et ventilées et où les malades sont l'objet des soins les plus empressés.

Nous ne saurions donc trop engager les résidents français de notre ville à faire partie de cette Association. Car, si nous n'avons que des éloges sans réserve à adresser aux sociétés de charité qui se donnent pour mission de soigner les malades et de secourir les malheureux, nous croyons que tout homme qui travaille doit avoir l'ambition de ne souffrir à lui-même et de s'assurer par l'épargne et la prévoyance, une sauvegarde contre les mauvais jours et les épidémies qui peuvent l'atteindre, lui et sa famille.

Le sociétaire qui a payé ses cotisations à la société mutuelle, a la satisfaction, lorsqu'il réclame pour lui et les siens, des soins médicaux ou une place à l'asile, de se dire qu'il ne reçoit que l'équivalent de ce qu'il a versé et pas une charité.

Le but des sociétés mutuelles est, en établissant un lien fraternel entre leurs membres, de leur éviter d'avoir recours à la charité. Il y a donc dans le principe de la mutualité bien appliqué, un encouragement à l'épargne et à la prévoyance, deux excellentes habitudes qui produisent d'heureux fruits et qui tendent à relever à son propre prix le prolétaire exposé aux chômages et à une plus incertaine.

Quelque respectable que soit déjà le nombre de membres de la société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle, nous souhaitons de le voir doubler, afin que la sphère d'action de la société s'étende plus ainsi dire à toute la colonie française de la Nouvelle-Orléans qui forme-rait ainsi une seule et grande famille.

Nous ne terminerons pas ces observations sans dire que les choix des trois médecins sont des plus heureux. Le Dr Touatre qui, depuis 12 ans, a déployé tant de zèle et de dévouement dans le service de l'asile, avait désiré prendre sa retraite, mais, cédant aux instances du conseil, il a consenti à continuer encore à la société le secours de ses lumières et de son expérience. Les docteurs F. de Rochides et D'Aquin, choisis pour le service à domicile, offrent également toutes les garanties de capacité et de zèle désirables.

Les sociétaires regretteront certainement que M. Chabert, l'estimable et dévoué collecteur, ait cru devoir prendre sa retraite. Ses longs et loyaux services lui donnent droit à l'estime et à la reconnaissance de la société.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Les amateurs de belles représentations dramatiques apprendront avec plaisir le retour parmi nous de l'habile et intelligent directeur des Variétés, M. Hall, et l'annonce de la réouverture prochaine de cet théâtre. Cette réouverture aura lieu le lundi 23 décembre.

C'est par une pièce emprantée à l'un des plus populaires auteurs français, Victorien Sardou, que M. Hall va inaugurer la saison théâtrale. "La Mother and Son" la pièce annoncée, n'est, dit-on, qu'une adaptation de la spirituelle comédie *Les Bourgeois du Pont d'Arcy*, dont il a été question dans l'*Abeille* à l'époque où elle a été jouée pour la première fois. Il est, pièce à part, et pour ce qui concerne New York qu'à Paris, et M. Hall a engagé pour l'interpréter les artistes qui ont rempli les principaux rôles au Théâtre d'Union Square. On sait avec quel soin et quelle fidélité M. Hall a organisé la mise en scène de cet ouvrage, nous avons assistée à un grand succès.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La troupe de Nick Roberts continue à attirer la foule à son théâtre. Les trois dernes ont été plus nombreuses que jamais aux autres, et ont réussi à dérider le front de tous leurs spectateurs. Les frères Minco et Siegrist dans des acrobaties remarquables; leurs jeux de force ont excité l'admiration générale et provoqué des applaudissements frénétiques.

La pantomine de "Humpty Dumpty" devant être partie sur l'affiche de l'Académie jusqu'au 29 de ce mois, il n'est pas difficile de prédire à la troupe qui la joue une série de succès nouveaux, car ses rôles ont été celles qui ont s'épuisent jamais.

THÉATRE ST-CHARLES.—La seconde représentation de l'opéra-bouffe *Les Cloches de Corneville* a été bien rendue, hier soir, au vieux Drury, par la troupe de Miss Adah Richmond. L'ensemble très fondu qui y assistait a fait un chaleureux accueil aux principaux sujets de la troupe, qui, en outre, le méritaient bien, car ils ont tous chanté et joué parfaitement. Dans le rôle de Serpolette, Miss Richmond a été très gentille; sa voix fraîche, quoique manquant avec aisance, a été fort admirée. Demain soir, la représentation se fera au bénéfice de Miss Richmond. A cette occasion, le chef-d'œuvre d'Offenbach en sera donné: "La Grande Duchesse de Gérolstein."

—Dans sa séance du 2 décembre, l'Académie des sciences a procédé au remplacement de Claude Bernard. La section de médecine et de chirurgie, dont faisait partie l'illustre physiologiste, présentait les candidats à la place vacante dans l'ordre suivant: en première ligne, M. Cohnet, professeur à la Faculté de médecine de Paris; en deuxième ligne, M. Gosselin, professeur à la même Faculté; en troisième ligne, M. Marey, professeur de physique médicale au Collège de France; en quatrième ligne, M. Paul Bert, professeur de physiologie à la Faculté des sciences de Paris, et en cinquième ligne M. A. Moreau. Au dernier moment, M. Gubler se désistait de sa candidature.

M. Marey, qui s'était déjà porté deux fois comme candidat, a été élu par 40 voix contre 15 données à M. Paul Bert qui se présentait pour la première fois. MM. Gubler et Charcot ont obtenu: le premier 1 voix et le second 3 voix.

UNION FRANÇAISE.

La somme suivante a été reçue depuis la date du dernier rapport: $277 98.

H. SALOMON,
Secrétaire-trésorier.

La lettre suivante accompagnait cette remise:

M. Edgar Larue,
Président de l'Union française,
Nlle-Orléans.

Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus un chèque de $277 98 pour servir au soulagement des veuves et des orphelins des victimes de l'épidémie.

Cette somme est une partie d'une recette de 4100 francs, qui m'a été faite par M. D. A. Chaffraix, pour être distribuée parmi les familles malheureuses des victimes de la fièvre jaune. Cette remise est le produit d'une loterie organisée par madame Chaffraix à Plomas, Puy de Dôme, France.

Agréez, monsieur, mes salutations empressées,

A. A. LELONG.

MAISON D. H. HOLMES.—La réputation de cette ancienne et respectable maison, est si bien établie que nous pouvons nous contenter, en appelant l'attention sur son annonce, de constater que son assortiment en nouveautés et étoffes pour robes n'a jamais été plus complet. La maison est si bien connue pour l'excellente qualité et l'élégance des articles qu'elle offre à sa clientèle, qu'il est superflu d'insister sur ce point. Nous prions, néanmoins, qu'à l'occasion des fêtes de fin d'année, il y aura un déploiement élégamment de belles choses aussi bien que des beaux articles à des prix modérés.

MAISON L. DELERY.—M. L. Delery, 43 rue Decatur, successeur de Ant. Lanata, vient de recevoir par le navire *Gulcyoge Lanata*, arrivé de Gênes, un grand envoi de vins, liqueurs, pâtes d'Italie, fruits secs, noisettes, amandes, fromages, eau de fleurs d'oranges, etc., etc., sur lequel nous appelons l'attention du commerce et des acheteurs en général. Ces marchandises sont toutes de choix et se recommandent d'elles-mêmes. Voir aux annonces.

LE MESSAGE DE M. HAYES.—Nous extrayons ce qui suit d'une appréciation des *Débats* sur le message de M. Hayes:

Un passage de ce document qui nous touche de plus près est celui dans lequel M. Hayes constate le grand succès de l'Exposition universelle de Paris. Il veut croire que les résultats les plus utiles en dériveront par une consolidation chaque jour plus grande des relations d'amitié entre les nations, et par un développement plus considérable du commerce et de l'industrie. Ce sont là d'excellentes paroles. Combien meilleures seraient-elles encore si elles avaient pour sanction l'abandon du système prohibitif à outrance pratiqué actuellement par la grande république américaine! Malheureusement, il est impossible de découvrir dans le Message de M. Hayes rien qui soit même une allusion à un retour vers les idées libre-échangistes. Mais il faut compter aux Etats-Unis plus peut-être que partout ailleurs sur la puissance de l'opinion, et la campagne en faveur de la conclusion de traités de commerce, entreprise de monde avec tant d'entrain en France aux Etats-Unis par des hommes de bonne foi et de bonne volonté, amènera très prochainement, il faut l'espérer, les pouvoirs publics de Washington à des sentiments plus conformes aux tendances modernes et aux véritables intérêts des producteurs et des consommateurs.

L'EMBROGLIO MINISTÉRIEL EN ITALIE.—On nous écrit de Rome, le 30 novembre:

"Je ne crois pas que jamais réunion parlementaire ait donné l'exemple d'une confusion pareille à celle qui règne en ce moment au Parlement italien. Ce n'est pas que les partis y soient divisés par des fissures bien profonde. En réalité, un seul parti y est représenté au Parlement. Tous les sénateurs et tous les députés veulent le maintien de la monarchie et des institutions existantes; du moins tous l'assurent, ce qui revient à peu près au même, et il serait malséant de mettre en doute la sincérité d'aucun d'eux.

"C'est précisément cette espèce d'unanimité qui produit le mal. S'il y avait au Parlement une vraie gauche et une vraie droite, c'est-à-dire les représentants de partis dont l'existence dans le pays est incontestable, la majorité constitutionnelle ne se livrerait pas aussi facilement à ces fantaisies et à ses caprices, et elle comprendrait qu'on doit souvent soutenir des ministères qu'on n'aime pas. Les majorités parlementaires composent rarement le service, volontaire que leur rendent des minorités un peu fortes; ce sont des contre-poids aussi utiles au jeu de la machine qu'ils sont désagréables et souvent irritants.

"Quoi qu'il en soit, voici la situation: Le ministère Cairoli est un ministère de gauche, cependant c'est par une partie de la gauche qu'il est le plus vivement attaqué, c'est-à-dire par les groupes Crispi et Nicotera. Pour comble de confusion, ces deux députés sont brouillés et se ferment réciproquement la voie au pouvoir. M. Depretis seul, par sa prudence et son caractère, a conservé de l'influence sur toutes les fractions de la gauche; mais il ne pourrait former un ministère sans prendre des collègues, et on ne sait vraiment comment il résoudrait la difficulté. C'est le monde serait assez disposé à laisser à M. Cairoli la présidence du conseil; mais celui-ci ne veut abandonner ni M. Zanardelli ni M. Seismit-Doda, contre lesquels l'opposition est très accentuée. La discussion politique s'ouvrira mardi, si toutefois M. Cairoli est guéri, ce qui, malheureusement, n'est pas probable. En ce cas, on ne sait pas ce que fera la Chambre, qui est obligée, en attendant la fin de la crise, de ne discuter que des lois secondaires.

"On prétend que M. Sella et ses amis seraient disposés à voter pour le ministère, si qui prolongerait son existence sans lui donner beaucoup de force, parce que cette fraction de la Chambre ne peut appuyer ni les théories politiques de M. Zanardelli, ni surtout les idées financières de M. Seismit-Doda.

RÉCEPTION DU NOUVEL AMBASSADEUR D'AUTRICHE A PARIS.—On lit dans le *Journal officiel*:

S. Exc. M. le comte de Wimpffen a eu l'honneur de présenter hier en audience privée à M. le président de la République, les lettres de S. M. l'empereur d'Autriche, roi de Bohême et roi apostolique de Hongrie, qui mettent fin à la mission qu'il remplissait en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire.

Le nouvel ambassadeur d'Autriche à Paris, M. le comte de Beust, a présenté hier au président de la République ses lettres de créance, et dit:

Monsieur le président,

L'empereur et roi, mon auguste maître, ayant daigné me nommer son ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire auprès de la République française, j'ai l'honneur de remettre à Votre Excellence les lettres qui m'accréditent auprès d'elle.

Heureux d'avoir pour mission de conserver intacts les bons rapports qui existent entre l'Autriche-Hongrie et la France et de resserrer les liens d'amitié qui unissent les deux pays, je mettrai tous mes soins à la remplir de manière à prouver toute la haute et juste confiance dont me honorent Votre Excellence et le gouvernement.

Le président de la République a répondu:

Monsieur l'ambassadeur,

Je suis heureux de vous entendre exprimer les sentiments d'amitié dont S. M. l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, vous a chargé d'être l'interprète auprès de la France.

Vous pouvez compter, monsieur l'ambassadeur, sur mon concours et sur celui de mon gouvernement pour vous faciliter l'accomplissement de la haute mission que votre auguste souverain vous a confiée.

ENFANTS MORTS DE FAIM.—La veuve Leboulicot était prévenue, devant le tribunal correctionnel de Saint-Nazaire, d'avoir laissé mourir ses enfants de faim.

Cette femme, qui avait cinq enfants en bas âge, vivait dans une sorte de cave; elle pouvait des bons de pain de la charité publique; mais elle les vendait et en dépensait le prix en liqueurs et en amusements. Elle ne pensait même pas à prendre de vrais ses enfants, qui étaient dévorés par la vermine. L'un d'eux a été trouvé mort sur des vêtements pourris; son corps était recouvert d'ordures, et la vermine lui avait rongé le crâne. Près de ce cadavre, la mère, âgée de trois mois, couchée dans la même gaîté, exprimait. Trois autres enfants apportaient pour aussi dire dans le même état.

La veuve Leboulicot, prévenue coupable, a seulement d'homicide par imprudence, a été condamnée à deux ans de prison.

L'ouverture des cours de l'Université de Vienne, dans le Lycée, a eu lieu le 2 courant. Dans son beau, dit le *Courrier de Lyon*, des groupes nombreux d'étudiants s'étaient formés autour du palais Saint-Pierre et ont organisé une manifestation contre le recteur. Pendant la cérémonie, des cris ont retenti vi M. Daroste.

D'autres manifestations ont eu lieu sous les fenêtres du *Salut public* et de la *Décentralisation*.

Coiffures à la mode au magasin de Bally, E. Lap.

ESPAGNE.

—On écrit de Madrid, 8 décembre:

La semaine dernière, après la tournée du maréchal Quesada à Vitoria, on a procédé à Bilbao, dans l'intérieur de la Biscaye, en Navarre et dans la province de Logrono, à des arrestations de personnes accusées d'intrigues avec le parti républicain scrrilistes.

En vertu de la loi sur l'état de siège, ces personnes seront déportées ainsi que les autres agitateurs arrêtés depuis la fin de la guerre carliste.

On assure que la minorité intransigeante de la population urbaine a prêté l'oreille à la propagande des scrrilistes; la majorité de la population rurale, quoique toujours attachée aux idées fueristes, est restée hostile à toute propagande républicaine, qui n'a eu non plus aucun écho sérieux dans l'armée d'occupation.

M. le ministre, répondant à l'interpellation annoncée par un député navarrais aux Cortès, va déclarer aujourd'hui que le gouvernement conservera encore l'état de siège et l'armée d'occupation pour assurer l'exécution de la loi du 21 juillet 1876 qui a aboli les fueros basques, somme le territoire vasco-navarrais à l'obligation de fournir le contingent militaire, et décidé l'établissement progressif dans ces provinces des impôts en vigueur dans le reste de l'Espagne depuis 1877.

Le général Quesada avait, il est vrai, accordé, conformément à la loi de 1876, des exemptions aux anciens libéraux dans les villes, et des facilités administratives aux députations provinciales pour l'assiette et la perception des impôts fonciers et industriels selon les formes et coutumes locales.

UN DISCOURS DU CZAR.—Le journal russe *le Messager du gouvernement*, du 3 décembre, publie l'allocution prononcée, le 2, au Kremlin, par l'empereur Alexandre.

Cette allocution est ainsi conçue:

Je suis très-heureux d'adresser, de nouveau, de vive voix, mes sincères remerciements à toutes les classes de la population de Moscou, pour la bienfaisance qu'elles ont montrée pendant la dernière guerre.

Toute la Russie a suivi votre noble exemple.

J'espère qu'une paix définitive sera bientôt conclue avec la Turquie.

Je vous remercie aussi des témoignages de dévouement que vous m'avez donnés à l'occasion des triste événements qui se sont produits à Saint-Pétersbourg et dans d'autres parties de la Russie.

J'espère que, lorsque je ne serai plus là, vous nourrirez les mêmes sentiments pour mon fils et pour ses successeurs.

J'espère aussi que vous m'aiderez à faire sortir la jeunesse de la voie dangereuse où l'entraînent des hommes auxquels on ne peut accorder aucune confiance.

Que Dieu daigne nous donner la consolation, en nous permettant de voir les institutions de notre chère patrie se développer d'une manière pacifique et légale! Ce n'est que de cette façon que peut être garantie, dans l'avenir, la puissance de la Russie, qui vous est chère comme à moi.

—Le *Condé* vient d'apporter à Marseille des nouvelles du Sénégal. L'épidémie est en voie de décroissance. Il y avait encore pendant la dernière quinzaine, 30 nouveaux décès dans le premier arrondissement, et 13 dans le second. Le total des victimes, depuis l'apparition du fléau, est d'environ 625.

UNE COLONIE HORS DU MONDE.—Un vaisseau de S. M. britannique, l'*Emerald*, allant de Plymouth en Australie, a rendu visite cet été au petit archipel de Tristan d'Acunha perdu en plein Océan, loin de toutes les routes que suivent les navigateurs. On sait que ce groupe, découvert par les Portugais, est situé à Fenest-ind-ouest du cap de Bonne-Espérance; il se compose de trois îles, formées de roches volcaniques à l'aspect effrayant et qui portent les noms de Rossignol, d'Inaccessible et de Tristan d'Acunha.

Cette dernière, la plus grande des trois, a 8 lieues de circonférence. Elle est seule habitée. L'*Emerald* avait pour mission de s'enquérir de l'état de la colonie, de prendre à son bord quelques passagers d'un navire naufragé et de débarquer une vingtaine de chats envoyés par l'Amirauté britannique pour combattre les souris que l'on dit ravager l'île.

Une correspondance qui vient d'arriver à Londres raconte que le gouverneur de Tristan d'Acunha, M. Peter Grant, et ses quatre-vingts sujets ont reçu leurs visiteurs avec la plus grande cordialité. Ils voient et rarement des Européens, que leur venue est toujours l'occasion de réjouissances.

Les officiers du navire de guerre leur ont fait cadeau de journaux et de livres qui ont été bien accueillis; mais l'offre des chats a causé un véritable effroi, et M. Grant a dû remercier ses hôtes en leur apprenant qu'il lui était facile de leur fournir des centaines de peaux de chats dans un "capitale même. Il était vrai que l'île se trouvait envahie par des souris; mais elle pullulait aussi de chats, à tel point qu'on ne savait pas qual était le plus grand fléau des deux.

Il paraît que toutes les plantes jusqu'au bring d'herbe ont détruite par les souris à Tristan d'Acunha, et que les chats, au lieu de faire la guerre à ces animaux nuisibles, vivent avec eux dans les meilleurs termes et préfèrent s'attaquer aux oiseaux de mer qui abondent le long des côtes. Les habitants en sont réduits à tendre des pièges aux chats et à les taxer par centaines. Le chapelain de l'*Emerald* a été prié de baptiser sept enfants nés dans l'île depuis la dernière visite d'un navire de guerre de la marine britannique.

—Les journaux de Bordeaux annoncent la mort de M. le docteur Gintrac, qui avait été nommé récemment doyen de la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux. M. Henri Gintrac était né en 1820. Après avoir fait ses études médicales, il vint s'établir à Bordeaux, près de son père, qui exerçait la médecine. M. Henri Gintrac a écrit plusieurs mémoires importants; il a collaboré au *Nouveau Dictionnaire de médecine pratique*.

THE GENUINE

DR. C. McLANE'S

Celebrated American

WORM SPECIFIC

or

VERMIFUGE.

SYMPTOMS OF WORMS,

THE countenance is pale and leaden-colored, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an arpure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; alimy or furred tongue; breath very foul, particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach; occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools alimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.

Whenever the above symptoms are found to exist,

DR. C. McLANE'S VERMIFUGE will certainly effect a cure.

IT DOES NOT CONTAIN MERCURY in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*

The genuine DR. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrapper.

DR. McLANE'S

LIVER PILLS

are not recommended as a remedy "for all the ills that flesh is heir to," but in affections of the liver, and in all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, or diseases of that character, they stand without a rival.

AGUE AND FEVER.

Whether cathartic or as a tonic preparatory to, or after taking Quinine.

As a simple purgative they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated. Each box has a red wax seal on the lid with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS. Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.

Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

DEPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

AFGHANISTAN.

Lahore, 17—Lord Lytton a passé, aujourd'hui, en revue 3,000 hommes de troupes auxiliaires fournis par les princes indiens. Il a déclaré dans un discours fait à cette occasion que la Grande-Bretagne n'a toujours été une ennemie généreuse, mais que la justice doit passer avant la générosité. Il espère que l'émir éclairé par ces désastres rendra inutile de nouvelles opérations.

Les auxiliaires iront à Peshawur, samedi, pour conserver libre les communications de la colonne de la passe Khybee.

Londres, 18.—Le correspondant du Standard à Dadue dit que le gén. Stewart a envoyé des ordres pressants pour une marche en avant aussi immédiate que possible de toutes les troupes. Il s'agit probablement ici d'une marche sur Candahar.

Marche sur Jellalabad.

Lahore, 18—Une dépêche officielle annonce que le général Browne marche sur Jellalabad. Il compte y arriver le 20 courant.

Pillage et meurtres commis par les Chinois sur la frontière russe.

St Pétersbourg, 18—Les Chinois se livrent continuellement à des meurtres et au pillage sur les habitants de la frontière russe.

Mort d'un journaliste.

Paris, 18—Le rédacteur en chef du journal la Liberté, est mort.

Vote du budget.

Versailles, 18—Le Sénat a adopté le budget des dépenses.

Concentration des Serbes et des Monténégrins sur leurs frontières.

Constantinople, 18—La Porte apprend que les Serbes et les Monténégrins se sont concentrés sur leur frontière respective. Les commandants turcs ont reçu l'ordre de surveiller leurs mouvements.

Détresse générale en Angleterre.—Rapport de M. Cross, secrétaire de l'intérieur.

Londres, 18 — Une dépêche de St-Petersbourg au Standard dit que la mission russe à Cabouï a été formellement retirée. Dans la Chambre des Communes, hier soir, M. Cross, secrétaire de l'intérieur, répondant à la question suivante:

Sommes-nous, oui ou non, en face d'une détresse telle que la génération n'en a jamais vu, a dit:

Bien qu'il y ait une grande détresse parmi les classes pauvres, on en a pourtant exagéré l'importance.

Il lit des télégrammes des chefs du bureaux d'inspection d'Edimbourg, et des maires de Liverpool et de Manchester affirmant que les moyens ordinaires de secours sont suffisants. Il n'a pas en le temps de s'enquérir de la condition des Districts de charbon et de fer.

A Birmingham, une assemblée provoquée par le maire a eu lieu pour discuter les moyens de soulager la détresse que l'on regarde comme exceptionnelle et qui s'accroît chaque jour. Le maire a été requis d'organiser les moyens de lever et de distribuer les secours.

A Sheffield, 2,000 enfants et 3,000 adultes ont reçu des secours la semaine dernière. Le fonds de secours du maire atteint le chiffre de $30,000.

A Stockton, la détresse augmente tous les jours.

Des centaines de familles dans les haute fourneaux sont privées de tout. Un comité influent livre partout des souscriptions et des contributions.

A Stoke-on-Trent, il y a une grande détresse, encore augmentée par les rigueurs de l'hiver. Le comité de secours est incapable de suffire aux demandes.

A Burslam, une assemblée a été convoquée par le maire hier, pour aviser aux moyens de soulager la détresse qui règne parmi les classes laborieuses du nord de Staffordshire.

A Edimbourg, une députation des employés est allée trouver les magistrats pour leur demander de l'emploi. Les magistrats ont promis à les inspecteurs de faire à demeur du travail à ces malheureux.

A Glasgow, la détresse est sans exemple, les rues sont remplies d'une foule d'affamés hommes, femmes et enfants. Les magistrats organisent des secours capables de soulager tous les malheureux.

Une dépêche de Dundee dit que la misère est grande dans cette partie de l'Ecosse. On n'a pu organiser des secours suffisants dans le nord du pays, où les plus nombreux travailleurs des champs sont dénués de tout. A Aberdeen, à Forfax, à Dunferine, les efforts de la charité privée sont impuissants.

Les magistrats sont activement occupés à soulager la misère.

A Manchester, une grande partie des classes moyennes qui ne veulent pas recourir à la charité, souffre énormément.

Les autorités ecclésiastiques font des efforts énergiques et des organisations parfaitement sur en activité.

Une dépêche de Liverpool dit que, depuis huit dès années, on n'a vu pareille misère parmi les classes laborieuses. Il n'y organise qu'un excellent système de secours.

A Bristol, il y a beaucoup de bras sans emploi, et, par suite, de grandes souffrances. Aucun système de secours organisé, en dehors des dons publics de paroisse.

Des avis de Wigan disent qu'il y a une grande détresse même parmi les classes travaillantes qui maintenant ajoutent.

Des avis de Wolvehampton disent qu'il y a beaucoup de souffrances à Aberdeen, à Forfax, à Durferline, et que la détresse règne dans tout le sud du Staffordshire. On y distribue des secours en nature, de la nourriture, des vêtements, du charbon.

La délimitation des frontières grecques.

Constantinople, 18 — Les membres turcs de la commission chargée de régler la question des frontières grecques seront nommés cette semaine. Si la Grèce et la Turquie ne peuvent s'entendre, cette dernière laissera la décision de la question aux puissances européennes.

Candidature de M. Gladstone.

Londres, 18—Gladstone a annoncé l'intention de se présenter comme candidat de la chambre, à Midlothian, à la prochaine élection.

Le citoyen américain non relâché.

Constantinople, 18—Le consul américain n'a pas réussi à faire relâcher Romer, citoyen américain, à Constantinople, bien qu'il y a des preuves évidentes de sa culpabilité. La Porte demandera probablement l'expulsion de Romer.

Emprunt turc.

Londres, 18—Une dépêche de Constantinople, à l'agence Havas, dit que la Russie ne dépassera pas de 5 millions garantit par l'Angleterre, pourvu que l'on règle en même temps l'indemnité de guerre. La Porte a fait savoir à l'envoyé serbe que les Serbes ont brûlé plusieurs villages turcs. L'envoyé a demandé, par télégraphe, que l'on donnât une juste satisfaction à la Porte.

Nouveau ministère italien.

Rome, 18—Le nouveau cabinet est tout entier formé des membres de la gauche.

Président du Conseil intérieur, Depretis; affaires étrangères, (ad-interim) Tecico, Tagain; guerre, Gén. Marse de la Bache; maire, amiral Acrralio; travaux publics, Mixzanodo; finances, Magilian; instruction publique, Coppine; agriculture, Magorans Calalabiano.

Les chemins de fer prussiens.

Berlin, 18—La chambre des députés prussienne a adopté une résolution demandant au gouvernement de transférer la direction des chemins de fer prussiens à l'empire, le plus tôt possible. Herr Mayback, ministre du commerce, a promis le transfert.

Faillites.

Londres, 18—La compagnie des importateurs de Cardiff et de Newport a fait faillite par suite de la suspension de la fabrique d'étain de Cooker et Cie, près de Swansea, dont elle est créancière pour une forte somme. Ceci accroît considérablement le passif de la banque de l'ouest de l'Angleterre et du sud du pays de Galles.

Londres, 18—Des avis de Stockholm disent qu'une autre maison, celle Hirsch, a été faillite avec un passif de 2 millions de livres.

Cincinnati 18—Le bruit que la maison de banque C. F. Adams avait suspendu a produit, ce soir, de l'excitation dans les cercles financiers.

—18—D. D. Burgoyne doit Baltimore... dépêche suit: la confiance a brûlée, ... été arrêtée sur l'accusation ... que, il a été ... le transport de la malle ...

Le nouveau contrat a été signé par les directeurs. Les directeurs refusent de publier les termes du nouveau contrat. On le croit plus favorable que l'ancien.

WASHINGTON

Sénat.

Washington, 18—Projets de loi présentés:

Par M. Conkling, de N.-Y., pour la nomination de sténographes dans les cours des Etats-Unis. Renvoyé au comité judiciaire.

Par M. Morgan, de l'Ala., pour régler le tarif du fret local et de passage sur les lignes de fer dans les territoires des Etats-Unis. Référé au même comité.

M. Beck, Ky., demande la discussion du projet présenté par lui le 16, pour rappeler les sections 820 et 821 des Statuts Révisés des Etats-Unis prescrivant des causes additionnelles d'incapacité politique et la récusation des grands et petits jurés. M. Beck dit que la section 820, prescrivant le serment blindé des jurés a été rappelé par un acte de 1871; mais, par inadvertance, elle a été placée dans les Statuts Révisés.

M. Conkling dit que le comité judiciaire s'occupe actuellement du sujet, et les avis sont partagés à cet égard, et que le Sénat ne peut prendre aucune décision avant d'avoir entendu le rapport de ce comité.

Le Sénat adopte l'allocation de $50,000 pour les dépenses du comité de la Chambre et du Sénat, chargé de faire des investigations sur la fièvre jaune.

Chambre.

L'amendement du Sénat relatif à la résolution qui prolonge les vacances du 20 décembre au 7 janvier a été adopté.

La Chambre discute maintenant un projet allouant $50,000 pour les dépenses du comité d'investigation sur l'épidémie de la fièvre jaune. Adopté.

Le comité des banques et de la monnaie courante a entendu aujourd'hui le représentant Burchard (Ills.) parlant en faveur du projet qui prohibe toute mesure des banques nationales contre le dollar d'argent.

Le représentant Chittenden, (New York) membre du comité, répond à M. Buchard, et le comité se charge d'élucider la question. Le général Swing (Ohio) répondit comme combattant aux projets de M. Buchard et autres représentants, relatif au dollar d'argent, une nouvelle mesure divisée en trois propositions:

1° Toute banque qui fera la moindre objection au dollar d'argent sera mise en liquidation, et les billets seront retirés de la circulation par le gouvernement.

2° Les billets des Etats-Unis et le dollar d'argent seront échangeables au trésor.

3° Il sera pourvu dans les hôtels de monnaie à l'échange du dollar de commerce pour un nouvel étalon de dollar d'argent, et l'on procédera au nouveau frappage du dollar de commerce, avec interdiction de frapper désormais le dollar de commerce au poids et au titre où il est aujourd'hui.

Le comité s'est ajourné après pour les vacances des fêtes, sans prendre aucune décision sur la question.

La Chambre discute le projet des allocations indiennes sans arriver à aucune conclusion; seulement on a accordé au comité du transfert du bureau indien jusqu'au 1er février pour faire son rapport.

Comités.

Le comité de la Chambre sur les affaires de la marine a annoncé aujourd'hui le projet établissant un bureau d'ingénieur près du secrétaire de la marine. Ce bureau se composerait de cinq chefs des bureaux du département de la marine, et de trois officiers de la ligne navigation d'ajoutant quelques autres ingénieurs habiles choisis, soit parmi les ingénieurs de la marine, soit parmi les ingénieurs civils.

La chasse requérant que l'amiral et un vice amiral faisant partie du bureau a été biffée.

Au lieu de l'allocation de 3 millions pour la reconstruction dans la marine, le comité demande que les produits de la vente des navires condamnés et mis à la réforme seront affectés à cet objet.

Le comité des finances du Sénat continue à entendre les fabricants de tabac. M. Ch. Seidler, de la maison P. Lorillard & Co, de New York, est le premier entendu. Il maintient qu'il est d'une absolue nécessité pour les intérêts du commerce, que la taxe sur le tabac soit réduite, que s'il n'en est pas ainsi d'ici le 1er avril l'industrie du tabac qui aura été décrédité.

Il y a eu une réunion privée de sénateurs démocrates pour désigner quatre des leurs devant faire partie du comité d'investigation sur la résolution de M. Blackburn. Plusieurs des chefs démocrates de la Chambre, quelques sénateurs du Sud étaient absents. Il n'a pas été fait de choix; mais MM. Whyte, Ransom et Saulsbury ont été autorisés à préparer une liste à présenter ultérieurement, après avoir pris l'avis de ceux qui étaient présents à la réunion. Très peu de membres consentent à faire partie de ce comité.

Le comité conjoint des deux Chambres sur la fièvre jaune a décidément admis comme membres des sous-comités le Dr S. M. Woodworth, surintendant du service à l'hôpital de la marine. Le Dr Cochrane, Mobile; le Dr Wm. Selden, Norfolk, Virginie; le colonel Tebo, S. Hardee, Nouvelle-Orléans; le Dr Sam. A. Green, Boston; le Dr W. H. Randall, Philadelphie; le Dr Charles S. Mosher, N. Y.; le Dr W. H. Mastey, Cincinnati; le Dr E. A. Mitchell, Memphis; le Dr T. A. Falleyant, Savannah, et le Dr Stanford S. Chaillé, Nouvelle-Orléans. Les membres des sous-comités chargés de visiter la Nouvelle-Orléans, Memphis et leurs environs, seront probablement choisis par la Chambre aujourd'hui.

Confirmations.

Washington, 18—Le Sénat a confirmé les nominations de Harry S. Fogle, surintendant de la monnaie, Nlle Orléans; Lewis J. Sower, arpenteur des marchandises, Nlle-Orléans; et John P. Alexander, maître de poste à Fort Worth, Tenn.

Nominations.

Washington, 18—Le Président a nommé L. Bledford Prince, de New York, président de la Cour Suprême du Nouveau Mexique; Augusto Cassedy, de la Louisiane, consul à Tampico, et Elisha M. Pease, collecteur des douanes à Galveston.

Arrivée prochaine du sous-comité Potter à la Nlle-Orléans.

Washington, 18—Le comité Potter a décidé que le sous-comité qui doit continuer l'investigation en Louisiane se composera du président Potter et du général Cox; de l'ohio. Ils doivent partir immédiatement après les vacances des fêtes du Congrès. Ils espèrent finir leur travail en une semaine, à partir de leur arrivée à la Nouvelle-Orléans.

Rien n'a été fait dans la réunion d'aujourd'hui; pas la moindre mention des télégrammes chiffrés.

Les membres démocrates disent que le rapport suivant lequel leurs collègues auraient fait près d'eux des démarches pour arrêter les investigations, est faux.

Le comité d'investigation sur la fièvre jaune.

Washington, 17—Une réunion des comités conjoints du Sénat et de la Chambre sur la fièvre jaune a eu l